

Plein cadre

Patrice Lagisquet (2/2)

LA BOURSE AUX REPORTAGES SUD OUEST

30 ans à secouer le monde « ordinaire »

Chrysalide, l'association fondée par l'ancien rugbyman Patrice Lagisquet, a considérablement fait avancer l'inclusion des handicapés mentaux dans la société. Ce combat difficile continue



Dans la cuisine de la Bodega Chrysalide. Le restaurant employait trois déficients mentaux. Le projet n'était pas viable au plan financier. « Mais on a fait entrer le monde du handicap dans celui de l'entreprise ordinaire », retient Patrice Lagisquet. PHOTO: J.D. CHOPIN

BOURSE AUX REPORTAGES

Six journalistes de notre rédaction ont été choisis pour vous raconter l'histoire des « sauveurs de notre temps ». Aujourd'hui, second épisode du portrait de Patrice Lagisquet, que vous pouvez retrouver enrichi



PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

Dans les cuisines de la Bodega Chrysalide, à Saint-Jean-de-Luz, le chef Daniel Etchegaray vérifie les assiettes dressées par ses trois commis. Un peu plus de ceci, un peu moins de cela, « voilà, comme ça ». « On est parti des fondations, je leur ai appris ce qu'est un plateau d'office, un éminceur, tout, quoi. » Daniel est triste. « C'était un beau projet, j'y croyais. » Un restaurant où des dé-

ficients mentaux mionnent les plats du jour. « On voulait le faire depuis quinze ans », regrette Patrice Lagisquet, le président de l'association Chrysalide. L'entreprise aura tenu quinze mois. « C'est notre premier échec. » Cela en trente ans de bagarre pour l'inclusion des handicapés mentaux dans le monde « ordinaire ».

Julie naît en 1985, la fille de Patrice et Anouk Lagisquet est trisomique. Trois ans plus tard, les parents fondent Chrysalide. Le combat devient collectif. « On aide 300 familles aujourd'hui. » Au début de l'histoire, l'atelier international Lagisquet touche au sommet de son art. Sa notoriété va capotuler Chrysalide bien au-delà d'un gentil bricolage associatif. « En 1989, je me suis retrouvé à organiser un match de bienfaisance, pendant les Fêtes de Bayonne. » Les stars du XV de France sont là, pour défilier celles des Barbarians. « Ça nous a donné une visibilité et une crédibilité, alors qu'on débute. »

Une mise de départ rondelette, aussitôt. « On a eu pas mal de dons, dont un gros... » Serge Kampf, patron de Cap Gemini, amoureux du Biarritz Olympique et mécène du rugby français,

signe un chèque de 500 000 francs. « C'était considérable, j'ai eu peur que les gens de l'asso veuillent le dépenser trop vite, alors qu'on avait des projets, j'ai placé l'argent sans rien dire à personne. »

« J'avais mis un blazer »

Ces « projets », c'est d'abord que nos gamins aillent à l'école. Patrice Lagisquet « bûche » la loi Veil de 1975, qui assure le principe d'intégration scolaire. Le cinquième des nobles principes restés sans le sou est vaste, mais Chrysalide n'entend pas y fleurir son dessin. « J'ai négocié six mois avec l'inspecteur

CHRYSLIDE A BESOIN D'AIDE

« Nous avons toujours pérennisé nos structures », relève Patrice Lagisquet. La Bodega Chrysalide marque le premier accroc au succès. Cela à un moment où l'association rencontre ses premières difficultés financières. « Depuis trois ou quatre ans, on n'arrive plus à couvrir nos besoins. On connaît des déficits. » Son fondateur et promoteur insaisissable à « peur de ne plus avoir les moyens de l'innovation et de l'ac-

cadémie. » Une classe d'intégration ouvre à Bayonne. Et bientôt Hendaye. Nous sommes en 1990.

Pour que l'État dépêche du personnel spécialisé, il faut adosser le projet à un service d'éducation spéciale et de soins à domicile (Sesad). Une ran contre avec le ministre des affaires sociales Claude Evvin, en marge d'un match des Cinq Nations, va accélérer les choses. « J'avais mis un blazer », sourit Patrice Lagisquet. La même année ouvre à Bayonne une crèche hallegardière. « Un tiers de ses enfants sont handicapés. Une autre association gère la structure. » Chrysalide fonce

compagnement quotidien, de toutes les animations pour rompre l'isolement » des handicapés et déficients mentaux. Chrysalide fonctionne avec 1 million d'euros de budget. Elle n'a jamais demandé de subvention pour vivre. « J'ai toujours réussi à faire rentrer de l'argent. » Les temps sont plus durs et l'association lance un appel à tous les potentiels soutiens de son combat. Contact : 05 59 42 16 03.

tionne avec 20 salariés et tient à ce format dynamique. « On préserve notre capacité d'innovation. »

À partir de 1994, les parents travaillent sur ce que l'on n'appelle pas encore les auxiliaires de vie scolaire (AVS). « D'une intégration collective, on allait vers de l'individuel. » Pas de ghetto dans l'école. Il fallait amener l'éducation nationale à proposer une aide à chaque enfant handicapé, au cœur de l'école. Colossal chantier. « On s'est aperçu qu'on n'était pas seuls. D'autres assos travaillaient là-dessus. » En 1996, douze d'entre elles s'unissent sous l'appellation à rallonge : Fraseph, Fédération nationale pour l'accompagnement scolaire des élèves présentant un handicap (inspirez). « On s'est dit qu'on allait s'appeler "Fédération" pour se donner une crédibilité. »

Juillet 98

Patrice Lagisquet est bien sûr bombardé président. « Parce que t'es un peu connu », l'adoubent ses pairs. Tout militantisme qui réussit est un militantisme expert. Le « prési » potasse. « J'allais étudier les lois à l'asso, entre midi et deux. » La fraseph arrose de notes les ministères. En bons lobbyistes, ses membres glissent des projets clés en mains. « On suggérait un fonctionnement. »

En 1998, c'est « le coup de bol ». Le gouvernement Jospin lance ses emplois jeunes. « Ça correspondait à nos besoins. »

« Chrysalide obtient en justice que l'État mette les moyens en face des principes »

En juillet 1998, « on se dit que ça y est, c'est gagné ». La Coupe du monde de foot, certes, mais surtout une circulaire de l'éducation nationale concernant les emplois jeunes en son sein. « Le texte mentionne pour la première fois les auxiliaires d'intégration scolaire. » Voilà le concept noir sur blanc, dans un texte officiel.

Au tribunal

L'année d'après, « on signe avec Ségolène Royal une convention pour la création des 24 premiers services d'AVS » (auxiliaires de vie scolaire). En 2002, ce nombre atteint 65, pour 2 400 « auxiliaires » associatifs et 1 000 au sein du ministère. Mais entre le papier et le concret, il y a parfois les tribunaux. En 2000, Chrysalide obtient devant la juridiction administrative que l'État « mette les moyens en face des principes ». « Il y a encore des cas où les familles doivent attaquer », déplore Patrice Lagisquet.

Le droit opposable aux AVS n'a pas toujours été une évidence. Ce dispositif doit beaucoup à Chrysalide. L'association a depuis élargi son champ d'action aux problématiques de l'atisme. Comme à celles de tous les « dys » (1), ces troubles qui ne passent plus au-dessous des radars sanitaires. Julie, la fille d'Anouk et Patrice Lagisquet a 33 ans. Mais ses parents poursuivent le combat qu'elle a fait naître.

(1) Ensemble des troubles cognitifs spécifiques et troubles de l'apprentissage : dyspraxie, dysphasie, dyslexie...